

## CHRONIQUE

---

Ah ! mes amis, quel métier que celui de journaliste. Quelle rude tâche, quel dur labeur de fournir chaque semaine de la copie à des typographes tous les jours plus affamés, plus insatiables, plus féroces, plus implacables. Notez qu'on ne sait quoi dire la plupart du temps comme c'est mon fait dans le moment. Il faut écrire cependant : "Ecris forçat" s'écrient en choeur le propriétaire, les typographes et les vingt-deux mille abonnés qui ont payé ; (je crois commettre une légère erreur quand au nombre des abonnés payants.)

Et dans quel état nous revient l'écrit des mains des typographes. L'article était joliment troussé selon vous ; ça vous flattait. Voyez le maintenant, c'est une masse informe. On vous fait dire des choses ridicules, les phrases font des sauts de carpe, la ponctuation est grotesque, c'est rempli de coquilles comme un monstre couvert d'écailles.

Et le prote qui l'apporta recule épouvanté.

Pensez-vous en vérité que c'est une sinécure de corriger tout ça.

Mais ce n'est pas tout. Il faut lire les journaux où on vous traite d'idiot. Il faut prendre connaissance de cette lettre où un monsieur se fâche tout rouge parce qu'on n'a pas mentionné son nom à telle bénédiction de cloches. Et cet autre qui nous prie de faire quelque chose sur ses noces d'argent.

Voici un jeune homme qui s'exerce dans la littérature funéraire et demande l'insertion de la nécrologie d'une demoiselle que "la mort impitoyable a moisonné dans sa fleur" mais il faut se consoler "car elle était mure pour le ciel." Une fleur **mure**, de suite vous avez l'idée d'une vieille fille et ça vous coupe l'enthousiasme de l'appétit.

Il faut lire tout ça cependant, élayer, corriger, tâcher de ne blesser personne.